comparait les systèmes des cas en latin et en sabellique. La syntaxe est souvent la parente pauvre des études consacrées aux langues dites résiduelles : il est donc excellent que K. Tikkanen se soit attelée à l'un de ses volets – mais je regrette que le reste de la syntaxe sabellique ne figure apparemment pas dans le plan de la collection. Après quelques pages d'introduction (p. 1-9), une section présente la phonétique mise en œuvre dans les cas (p. 11-25) et leur morphologie (p. 25-48). Puis, vient l'examen de la syntaxe des cas proprement dite : accusatif (p. 49-73), datif (p. 75-92), génitif (p. 93-110), ablatif (p. 111-138) et locatif (p. 139-154). Un index des formes discutées et la bibliographie complètent le travail. L'ouvrage sera une référence : il est clair, solide, bien informé et facilement consultable (tous les exemples présentés sont traduits et analysés). Un regret : pourquoi ne pas avoir traité de la syntaxe du nominatif et du vocatif ? Les justifications données p. 3 ne sont pas convaincantes.

Yves DUHOUX

Nicolas MATHIEU, *L'Épitaphe et la Mémoire. Parenté et identité sociale dans les Gaules et Germanies romaines*. Rennes, Presses universitaires, 2011. 1 vol. 15,5 x 24 cm, 501 p., 49 fig. (HISTOIRE. SÉRIE HISTOIRE ANCIENNE). Prix : 24 €. ISBN 978-2-7535-1393-8.

Tandis que l'épigraphie grecque a d'autres accents, davantage publics, davantage élitaires, deux caractéristiques marquent la documentation épigraphique d'époque romaine, la pérennité d'informations privées et l'importance de la mémoire funéraire. C'est en croisant ces deux courants que Nicolas Mathieu tente de reconstituer l'image de la structure familiale que les Gallo-Romains voulaient conserver et donner à voir. Il ne faut jamais oublier en effet que, pour être de nature personnelle et privée, la dédicace funéraire n'en est pas moins un monument exposé dans un cadre public dans tous les sens du terme. L'espoir de reconstituer une histoire sociale de la parenté est donc limité par des contingences sociologiques et culturelles qu'il n'est jamais aisé de décrypter ni d'écarter. N'empêche que la recherche méritait d'être entreprise pour, dans toute la mesure du possible, définir l'identité, analyser le vocabulaire, souligner les faits les plus marquants et atteindre un certain niveau prosopographique dans l'expression des générations. Plusieurs thèmes sont développés dans cet ouvrage, la construction de la mémoire par le défunt lui-même, qu'il soit *vivus* au moment de la gravure ou qu'il ait donné ses instructions par testament, les types de structuration d'informations selon le statut social des personnes, la mise en évidence du couple ou plutôt celle de la filiation, l'éventuelle importance du décor. Chacun de ces volets est illustré d'exemples expressifs et parlants, souvent longuement décrits, pour une conclusion globale un peu attendue : une formulation fortement stéréotypée et une épitaphe conçue comme un important « vecteur de la *fama* », pour reprendre la formule de l'auteur. La matière examinée est importante, le parcours est détaillé et la zone envisagée très large. Les annexes comportant plusieurs listes thématiques et de nombreux stemmata sont riches de données qui pourront servir aussi d'instruments de travail dans le cadre de commentaires d'éditions futures. Mais cette ampleur même a un inconvénient, celui de ne pas suffisamment distinguer les pratiques régionales. Deux exemples illustreront cette remarque : en Narbonnaise il n'est pas rare, sur le

modèle italien très prégnant dans un milieu colonial, que les membres des élites fassent état de leurs fonctions sur leurs monuments funéraires ; ailleurs, dans les Trois Gaules ou les Germanies, le fait est infiniment plus rare, le repérage des magistrats et décurions y étant beaucoup plus difficile et limité presque complètement à la documentation de nature religieuse : la comparaison des formulations est donc inopérante. L'autre élément est caractéristique des régions trévire et médiomatrique : l'abondance dans ces cités, et presque exclusivement dans ces cités, de la représentation professionnelle sur les reliefs qui complète presque systématiquement l'information écrite. Dès lors l'analyse par thème et par groupe social passe sans cesse d'une province à l'autre, ce qui gomme ces nuances sans individualiser les usages locaux. Par ailleurs la masse documentaire a, semble-t-il, amené N. Mathieu à opérer une sélection qui n'est pas claire pour le lecteur. En réalité, nous nous trouvons devant des images exemplatives, bien choisies souvent, mais aucun comptage n'est complet, aucune proportion n'est réellement significative. On peut comprendre que la prise en considération de tous les textes de six provinces et des Alpes ait été impossible mais certaines régions ont été privilégiées comme en témoigne la bibliographie, et l'absence de certaines épitaphes intéressantes pose problème. Malgré les intentions affichées, l'onomastique n'est pas exploitée au mieux de ses possibilités et les originalités provinciales en matière de choix linguistique des noms peu mises en valeur, sinon par quelques cas canoniques comme la stèle de Blussus (époque de Tibère) ou les Viromanduels de Cologne. Mais, un exemple épinglé parmi d'autres, la parenté de Senilius Sacratius (*CIL* XIII 4207) et ses variantes sur la racine Sacer, de même que la difficulté d'y démêler les nomenclatures exactes et la transmission des gentiles, n'obtient qu'une mention dans une liste. Au demeurant beaucoup d'autres indices identitaires, comme les mouvements de latinisation ou au contraire les retours indigènes, auraient pu être soulignés sur la base d'une documentation plus complète ou davantage creusée. Enfin certaines chronologies étonnent comme l'affirmation (p. 298) qui doit reposer sur une confusion, qu'un atelier ait pu d'abord sculpter des « déesses-mères entre des servantes » avant de répondre à des commandes civiles comme celle de Blussus alors que les autels des Matrones n'apparaissent pas avant l'époque flavienne. – Au total un regard intéressant mais qui est loin d'épuiser le sujet.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Jason MANDER, *Portraits of Children on Roman Funerary Monuments*. Cambridge, University Press, 2013. 1 vol. 22,5 x 28 cm, XVI-398 p., 131 fig. Prix : 80 £. ISBN 978-1-107-00102-2.

Parmi les innombrables représentations funéraires du monde romain, les portraits d'enfants sont relativement rares. Il était donc intéressant de les examiner spécifiquement afin de tenter de déterminer quelle charge émotionnelle ou quel message social ces reliefs entendaient diffuser. J. Mander a établi un catalogue de 881 numéros répartis dans toutes les provinces occidentales, et ce avec une indéniable difficulté. Tous les recueils épigraphiques, notamment anciens, ne sont pas dotés d'illustration, le vieux répertoire d'Espérandieu donne souvent des images illisibles, le *Corpus signorum* est très loin d'être complet et toute représentation d'enfant sur un monu-